



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### A l'aube d'une année nouvelle... «Se sentir beau dans le regard des autres»

à l'heure où l'on échange des vœux pour l'année 2015, il est bon de «revisiter» certains mots, certaines formules. Jadis on se souhaitait traditionnellement une «bonne, sainte et heureuse année». En parlant d'heureuse année, pourquoi ne pas avoir en tête la belle définition d'Albert Jacquard: «Etre heureux, c'est se sentir beau dans le regard des autres.»?

Le «mieux-vivre» dans nos écoles n'est-il pas entre autres une affaire de regard? Comment d'ailleurs éduquer sans porter un certain regard, un regard d'espérance qui invite et aide chacun à croire en son propre avenir? «L'esprit pastoral, c'est une qualité de présence, d'écoute, d'accueil, qui fait que chacun se sent reconnu, accepté, à sa juste place. Avec une priorité pour celles et ceux qui sont fragilisés, en souffrance, à la marge...» (1) Peut-on être «reconnu» sans ce regard positif?

Jadis, on aimait prendre, le 1er janvier, ce qu'on appelait de «bonnes résolutions» (souvent difficiles à tenir!). Qui dit début d'une année nouvelle dit souvent espoir de renouveau. N'est-ce pas un moment idéal pour rafraîchir ou corriger quelque peu le regard que nous portons sur les jeunes et les adultes de nos écoles? «Mon Dieu, guéris mon regard!» demandait saint Augustin. Noël est une invitation

à retrouver notre regard d'enfant, un regard simple, préservé des préjugés. «Donne-moi ton regard»: c'est le titre d'une prière insérée dans cet article. Grâce à cette merveille qu'est la greffe, aujourd'hui, des personnes peuvent enfin voir. Ne demanderions-nous pas au Seigneur de venir greffer sur nos yeux ses propres yeux et sur notre cœur son propre cœur, puisqu'«on ne voit bien qu'avec le cœur»?

En guise d'étrennes, de cadeau de nouvel an, nous vous offrons un petit florilège de textes assez variés centrés sur ce thème du regard; ils seront parfois accompagnés d'un bref commentaire. Puissent-ils être utiles pour une célébration, une animation, ou nourrir la réflexion lors d'une réunion!

(1) «Bonne nouvelle à l'école. Penser à neuf la pastorale scolaire», Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire, p.5.



# Pastorale scolaire (Oxylierre)

## TEXTES

### 1. Le Bouddha d'or

En 1957, des moines devaient déménager dans un nouveau monastère en Thaïlande mais il fallait y transporter un énorme Bouddha de glaise. Quand la grue commença à soulever la statue, le supérieur observa qu'il se faisait des fissures dans la glaise. Alors qu'il examinait une fissure avec son projecteur, il aperçut une brillante lueur au fond de la fente. Intrigué, il alla chercher un marteau et un ciseau de sculpteur et se mit à faire sauter des morceaux de glaise. A mesure qu'il faisait tomber la croûte de glaise, le filet lumineux se faisait de plus en plus large. Après une heure de travail, les moines se tenaient en admiration devant une statue d'or solide, d'une valeur inestimable.

D'où pouvait venir ce Bouddha d'or? Les moines finirent par découvrir que, lors d'une invasion par l'armée birmane, quelques siècles auparavant, les moines thaïlandais s'étaient empressés de camoufler le précieux Bouddha sous une couverture de glaise. Les soldats birmans avaient tué tous les moines et étaient repartis sans se préoccuper d'emporter un vulgaire Bouddha de glaise.

*(D'après Jean MONBOURQUETTE et autres auteurs, «Je suis aimable, je suis capable», Novalis, 1996, p. 282)*

*Quelle image avons-nous d'un hérisson? Probablement, une boule de piquants, rien de plus! Nous ne prenons pas la peine de découvrir son joli petit musée. Il en est de même pour les personnes humaines. Notre regard s'arrête souvent à la façade, aux apparences, surtout à une époque menacée par «la tyrannie du look». En réalité, chaque personne est un cadeau inestimable, même lorsque l'emballage nous semble moins attrayant. Juge-t-on un cadeau à son emballage? Comme l'affirmait un poète persan, «fends le cœur de l'homme, tu y trouvera un soleil!»*

*Le Bouddha d'or enfoui en chacun de nous est camouflé sous une épaisse couverture de glaise, celle du masque des apparences et celle des étiquettes que nous collons parfois sur le dos des autres: «Un tel est un être asocial, tel autre un incapable». «A-social», «in-capable»: deux suffixes privatifs induisant un jugement négatif. Le mot «préjugé» est révélateur: «pré-juger», c'est-à-dire juger avant, juger a priori. L'étiquette dont nous affublons quelqu'un risque de l'identifier à certains de ses actes (généralement répréhensibles) et dès lors de l'enfermer dans un tombeau, celui de son passé.*

*Comment dépasser les apparences et (re)découvrir au plus profond de chacun le Bouddha d'or enfoui, en le délivrant de sa gangue? «On ne voit bien qu'avec le cœur» affirmait le renard du «Petit Prince». Si l'on ne peut échapper totalement aux préjugés, que le regard soit plutôt un regard de «sympathie a priori»(1)! Ce regard bienveillant (littéralement qui veut du bien) est un regard d'espérance: il décolle les étiquettes souvent paralysantes, il remet debout et ouvre toujours une porte sur l'avenir.*

*(1) C'était une «attitude de base» mise en valeur dans les Équipes J.T. (Jeunes Témoins), une des branches du M.E.J.*



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### TEXTES

#### 2. L'essayeur de matelas

**J**I était une fois un jeune garçon qui ne savait rien faire, vraiment rien. La seule chose qu'il faisait véritablement bien, c'était: rien ! De façon consciencieuse, positive, pourrait-on dire, il se reposait toute la journée. La nuit, il dormait et le jour... il dormait aussi mais de façon si intense, si apaisante, que sa mère n'osait le réveiller. Lorsqu'elle était tendue, énervée, elle s'asseyait face à son fils et le regardait dormir. Cela la détendait, la calmait.

Le jeune garçon grandit. Il lui fallait gagner sa vie. Mais quel métier pouvait-il exercer, lui qui n'avait rien appris ? Un jour, alors que sa mère l'emmenait pour lui acheter un nouveau matelas, il s'allongea pour l'essayer et s'endormit aussitôt. Sa mère allait le secouer pour le réveiller mais son bonheur était si visible que le commerçant lui demanda de n'en rien faire. Il devait justement aménager une vitrine de son magasin pour vanter les mérites d'une nouvelle gamme de matelas. C'est ainsi qu'il engagea le jeune garçon pour dormir en vitrine, afin d'attirer les clients. Le garçon dormit si bien que les matelas se vendirent en grand nombre et c'est ainsi qu'il gagna confonablement sa vie.

(Auteur inconnu)

*La lecture de ce texte peut susciter des réactions diverses, voire opposées qui traduisent en réalité des regards bien différents. Certains traiteront ce jeune d'incapable, de paresseux, d'opportuniste... D'autres jetteront sur lui un regard bienveillant et peut-être trouveront-ils même sympathique ce frère jumeau d'un certain Gaston Lagaffe ! Cette histoire assez invraisemblable n'est-elle pas en fin de compte une fable destinée à nous révéler que nous avons tous reçu des talents, des aptitudes ? Dieu n'a oublié personne dans la répartition des dons. Encore faut-il les repérer ! Dès lors, le « bon à rien » n'existe pas. Au-delà même des aptitudes à exercer un métier, tout être humain recèle des richesses qu'il est appelé à exploiter pour réussir sa vie.*



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### TEXTES

#### 3. Le diamant rayé

Un jeune prince du nord de l'Inde, fort beau et fort riche, tomba un jour amoureux d'une gentille princesse de l'état voisin. Le mariage fut décidé. Et, en signe et gage d'amour éternel, il tira de ses trésors son plus beau diamant pour le donner à sertir au centre de la couronne précieuse qu'il comptait lui offrir au matin des épousailles. Il le confie à son joaillier favori. Mais un instant de distraction... et le poinçon de l'orfèvre glisse au moment du sertissage. Il raye le merveilleux bijou de tout son long ! Désespoir de l'artiste. Désespoir encore plus grand du prince. Et tout le pays de compatir à son chagrin car il était fort aimé. Jusqu'au jour où un vieil artisan se présenta au palais : « Prince, dit-il, j'ai appris votre chagrin. Confiez-moi une nuit seulement votre diamant ». Et au matin levant, l'orfèvre vint apporter au prince ébloui le plus beau bijou qu'il ait jamais vu. Avec art et patience, l'habile tailleur avait fait de la profonde rayure la tige même d'une splendide rose épanouie, brillant maintenant de mille feux.

*(D'après Jean VERNETTE, «Paraboles pour aujourd'hui», Droguet et Ardant, 1991 p. 169)*

*Chaque être humain (et notamment chaque élève) est un merveilleux bijou, un diamant d'une valeur inestimable. Ce diamant présente parfois des rayures, rayures de certaines blessures, de certains échecs... Comment guérir ces blessures ? Comment changer ces échecs en victoires ? Comment transformer une profonde rayure en une tige de « splendide rose épanouie » ? Cette métamorphose n'implique-t-elle pas d'abord un changement de regard, le passage d'un regard négatif à un regard positif ou mieux un regard d'espérance, résolument tourné vers l'avenir ? Refusant de partager le désespoir du joaillier et du prince, le vieil artisan a vu dans la malencontreuse rayure non pas le signe d'un échec définitif mais une voie ouverte à la naissance du plus beau bijou jamais vu. Celui-ci n'aurait pu cependant venir au jour sans l'art et aussi la patience de l'habile tailleur. L'éducation d'un jeune ne suppose-t-elle pas de notre part le regard et la patience de ce vieil artisan ?*



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### TEXTES

#### 4. « Quel linge sale ! »

**U**n jeune couple venait de s'installer dans un nouveau quartier. Le lendemain matin, au moment où le couple prenait le petit déjeuner, la femme aperçut leur voisine qui étendait du linge sur un séchoir. « Quel linge sale !, dit-elle, elle ne sait pas laver. Peut-être a-t-elle besoin d'un nouveau savon pour mieux faire sa lessive. » Son mari regarda la scène mais garda le silence. C'était le même commentaire chaque fois que la voisine séchait son linge. Après un mois, la femme fut surprise de voir un matin que le linge de sa voisine était bien propre et elle dit à son mari: « Regarde, elle a appris à laver son linge maintenant. Qui le lui a enseigné ? » Le mari répondit: « J'ai simplement lavé les vitres de notre maison ! ».

(Auteur inconnu)

*Dans une animation, pourquoi ne pas par exemple « amputer » ce texte de la réponse du mari à la fin du texte et amener à la deviner ? Cette approche peut donner plus de force à cette finale. Laver nos vitres et, dans le texte suivant, choisir les bonnes lunettes : ces 2 images expriment bien la nécessité de savoir corriger notre regard embrouillé ou notre myopie spirituelle. Alors que l'on demandait à Sœur Emmanuelle quelle était sa principale qualité, elle avait répondu : « La ténacité ». Et son principal défaut ? Sa réponse pourrait surprendre : « La ténacité ». Selon le regard que l'on porte, on peut parfois voir dans un même comportement l'expression d'un entêtement, que l'on qualifierait de buté, ou au contraire le signe positif d'un caractère opiniâtre. En fin de compte, chacun n'a-t-il pas « les défauts de ses qualités » et inversement « les qualités de ses défauts » ?*



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### TEXTES

#### 5. Les lunettes

**J**I était une fois trois grenouilles. Elles vivaient dans un marais qui avait ses jours de soleil et de pluie, ses nénuphars et ses grenouilles ruais aussi ses guêpes et ses maringouins.

Ces trois grenouilles avaient une chose en commun : elles étaient toutes les trois myopes, absolument incapables de voir quoi que ce soit à plus d'une longueur de grenouille, ce qui est plutôt malcommode, il faut bien le reconnaître. Elles allèrent donc chez l'optométriste et s'achetèrent chacune une paire de lunettes.

La première qui était optimiste par nature se choisit des verres roses. Ainsi, même les nénuphars blancs étaient rosés et toute la vie lui paraissait plus belle. La deuxième qui était plutôt pessimiste prit des verres sombres. Ainsi, même les nénuphars blancs étaient foncés et toute la vie lui paraissait plus difficile. La troisième qui était plutôt réaliste s'acheta des verres ordinaires. Ainsi les nénuphars blancs étaient blancs et toute la vie lui paraissait telle qu'elle était avec ses hauts et ses bas quotidiens.

Un jour, comme toutes les grenouilles, elles songèrent à se trouver un conjoint pour fonder une petite famille. La première, l'optimiste, se choisit un crapaud que son tempérament et ses lunettes roses lui firent trouver bien plus beau et bien plus fin qu'il ne l'était en réalité. Elle ne lui trouvait que des qualités et l'idéalisait un peu trop. Elle ne tarda pas

à déchanter une fois qu'ils se mirent à vivre ensemble. Elle dut vite sortir de ses nuages roses et retomber les deux pieds sur terre.

La deuxième, la pessimiste, se choisit un compagnon qui ne lui plaisait pas beaucoup et qu'elle trouvait trop gros et trop polisson. Elle lui trouvait peu de talent et le rabaissait un peu trop. Mais à vivre avec lui tous les jours, elle s'aperçut que, s'il n'était pas parfait, il avait quand même de belles qualités. Elle quitta ses nuages sombres et s'aperçut que la réalité n'est pas toujours aussi terrible qu'on se l'imagine.

La troisième, la réaliste, prit un compagnon qui avait la même mentalité qu'elle. Les deux savaient qu'ils n'étaient pas parfaits, qu'ils avaient des défauts mais aussi des qualités, qu'ils devraient composer avec leurs limites mais aussi se réjouir de leurs talents. Ils savaient qu'ils traverseraient des jours de joie mais aussi des jours plus difficiles.

C'est vrai qu'on regarde le monde à travers ses lunettes.

C'est vrai que, trop teintées, elles exigent un réajustement du regard sur la vie. C'est vrai aussi qu'on gagne à vivre le plus réalistement possible.

*(Jules BEAULAC, «Couleurs d'Évangile», Médiaspaul, 1997, pp 146-147)*

*Pour le commentaire, outre les 3 dernières lignes, voir celui du texte 4.*



# Pastorale scolaire (Oxylierre)

## PRIÈRES

### 1. Donne-moi ton regard

Seigneur, ce soir, je suis fatigué. Je n'en peux plus avec cet adolescent que tu m'as confié. Après tout ce que j'ai fait pour lui, tout ce temps donné sans compter ; voici qu'il a encore trahi ma confiance.

Mais le plus dur à supporter, Seigneur, ce n'est pas tant sa faute que sa manière désinvolte et insolente de nier l'évidence. Il ne cesse de me provoquer et j'ai du mal à me contenir, tant j'aimerais qu'il disparaisse de ma route.

Seigneur, ce soir, je ne le supporte plus. Tout m'énerve en lui. Mais je sais que toi, tu le regardes comme ton fils et un père s'émerveille toujours de son enfant.

Alors, je t'en prie, Seigneur, s'il te plaît, donne-moi tes yeux afin que je sois capable de découvrir le trésor que tu as placé en son cœur.

Apprends-moi à repérer la soif de reconnaissance qui se cache derrière les provocations, la soif de tendresse qui se cache derrière sa violence.

Cet adolescent, c'est ton fils, comme je suis ton fils. Cet adolescent, c'est mon frère. Alors, apprend-moi à dépasser le conflit qui nous oppose aujourd'hui, pour continuer de marcher ensemble sur une route de fraternité.

*(Jean-Marie Petitclerc, in «Prières glanées», n° 13, Fidélité, 2007, pp. 52-53).*

## PRIÈRES

### 2. Montre-moi, de chaque homme, la face ensoleillée

Seigneur, accorde-moi aujourd'hui cette grâce :  
Que rien ne puisse troubler ma paix en profondeur,  
Mais que j'arrive à parler santé, joie, prospérité,  
À chaque personne que je vais rencontrer,  
Pour aider à découvrir les richesses qui sont en elle.

Aide-moi surtout, Seigneur, à savoir regarder  
La face ensoleillée de chacun avec qui je vis.  
Il m'est parfois si difficile, Seigneur,  
De dépasser les défauts qui m'irritent en eux,  
Plutôt que de m'arrêter à leurs qualités vivantes,  
Dont je jouis sans y prendre garde.

Aide-moi aussi, Seigneur,  
À regarder Ta face ensoleillée,  
Même en face des pires événements :  
Il n'en est pas un qui ne puisse  
Être source d'un bien qui m'est encore caché,  
Surtout si je m'appuie sur Marie.

Accorde-moi, Seigneur, la grâce,  
De ne travailler que pour le bien, le beau et le vrai,  
De chercher, sans me lasser, dans chaque homme,  
L'étincelle que Tu y as déposée  
En le créant à ton image.

Accorde-moi encore d'avoir autant d'enthousiasme  
Pour le succès des autres que pour le mien,  
Et de faire un tel effort pour me réformer moi-même  
Que je n'aie pas le temps de critiquer les autres.

*(Prière de Soeur Emmanuelle, in Stan ROUGIER, «Prières glanées», n°3, Fidélité, 2002, pp. 30-31)*

PROPOSITIONS



# Pastorale scolaire (Oxylierre)

## CHANTS

### 1. Change ton regard

**Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.  
Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a des jours où sans savoir pourquoi tu penses  
Que les autres ne sont pas marrants.  
Tu fais la gueule, tu les regardes avec méfiance,  
Tu dis qu'ils sont bêtes et méchants.  
Mais si tu pouvais changer de lunettes,  
Tu remarquerais toutes leurs qualités  
Et tu oublierais toutes leurs étiquettes.  
Tu verrais chacun vraiment tel qu'il est.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.  
Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a des jours où tu crois que personne ne t'aime,  
Que les autres ne te comprennent pas.  
Tu t'sens tout seul, enfermé dans tes p'tits  
problèmes,  
Leur amitié, tu n'en veux pas.  
Mais si tu pouvais changer de lunettes,  
Tu verrais leurs mains tendues pour t'aider  
Et tu trouverais que la vie est chouette,  
Qu'il y a plein de gens prêts à t'écouter.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.  
Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.**

Parfois tes yeux ne voient, dans un bouquet  
de roses,  
Que les épines qui t'ont piqué.

Comme avec ces jumelles qui déforment les  
choses,  
Quand on voit du mauvais côté.  
Mais si tu pouvais tourner tes lorgnettes,  
Tu verrais d'abord la beauté des fleurs.  
Et si tu voulais changer tes lunettes,  
Tu saurais tout voir du regard du coeur.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.  
Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a, tout près de nous, comme au bout de la  
terre,  
Ces gens que l'on ne sait pas voir.  
Nos yeux sont aveuglés par nos murs,  
nos frontières,  
Qui font comme des lunettes noires.  
Il faudrait casser toutes ces lunettes,  
Ça nous ferait voir, d'un regard nouveau,  
Qu'il y a partout des gens qui se mettent  
A faire, avec nous, un monde plus beau.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.  
Change ton regard et le monde changera.**

*(Noël COLOMBIER, « Catéchansons », n°1, livret  
L082)*



## Pastorale scolaire (Oxylierre)

### CHANTS

#### 2. Il suffit...

On en voit de ces yeux qui reflètent la haine  
Injectés de colère, de moquerie, de mépris,  
De ces yeux qui vous jugent pour vous faire  
de la peine  
Qui ne prennent plaisir que quand ils ont sali.  
Mais on en voit aussi, maquillés de « je t'aime »  
De ces yeux qui reflètent une belle lueur  
Une douce tendresse, la saveur d'un poème  
Comme une folle envie de semer le bonheur.

Il suffit d'un regard  
Ou un geste ou d'un mot  
Pour creuser un fossé  
Ou tracer un sillon.  
Il suffit d'un regard ou d'un geste  
Ou d'un mot  
Pour dresser des barrières  
Ou construire des ponts.

On en voit de ces gestes bourrés de violence  
Qui n'ont comme seule loi que la loi du plus fort  
De ces gestes qui tuent la moindre différence  
Qui ne tendent les doigts que pour semer la mort  
Mais on en voit aussi de ces gestes d'amour  
La fraîcheur d'un baiser, la chaleur d'une main.  
De ces bras qui se tendent et ne restent  
pas sources  
A rappel d'une larme et aux cris des chagrins.

On entend de ces mots qui déchirent et blessent  
Pires que des couteaux, ils transpercent les cœurs  
De ces mots qui souvent trouvent dans nos  
faiblesses le moyen de combler leurs besoins de  
rancœur.

Mais on entend aussi de ces mots qui sourient  
Qui nous bercent de rêves et dessinent le bleu  
De ces mots qui déposent en nous des mélodies  
Qui feraient que l'on chante que c'est bon d'être  
heureux.

*(Ecole du Mardasson, Bastogne)*

*Abbé Christian JACQUET  
pour l'équipe Oxylierre*